ARSENIC

Centre d’art scénique contemporain

Dossier de presse SEP-DÉC 2020

arsenic.ch

Sommaire

Simone Aughterlony (CH/DE) 03
Remaining Strangers
Création | Coproduction | Théâtre/Danse

Pauline Boudry/Renate Lorenz (CH/DE) 05
Moving Backwards
Coproduction | Vidéo/Danse | 20' en boucle

Kayije Kagame (CH) 07
SANS GRACE / AVEC GRACE
Recréation | Coproduction | Théâtre/Performance

Alex Baczynski-Jenkins (PL/UK) 09
Untitled (Holding Horizon)
Accueil | Danse

PARTOUT – Plateforme international de performances d'art 11
Coproduction | Performances

Tamara Alegre (CH/ES) 15
Etape de travail
Création | Coproduction | Performance

Yves-Noël Genod (FR) 16
C'est le silence qui répond
Création | Coproduction | Théâtre

Pamina de Coulon (CH) 18
Niagara Victoria
Création | Coproduction | Performance

Gregory Stauffer (CH) 19
Sitting
Coproduction | Performance/Danse

BamBam Frost (SE) 21
Création | Coproduction | Danse

Julien Mages (CH) 23
Animaux
Création | Coproduction | Théâtre

Marie-Caroline Hominal (CH) 25
Sugar Dance
Coproduction | Danse

Diana Akbulut (Daya Jones) (CH) 27
Amour Grenade
Coproduction | Danse

Jen Rosenblit (US/DE) 29
Everybody's Fantasy
Coproduction | Danse

PRICE (CH) 31
Etape de travail
Création | Coproduction | Danse

À venir 32

Contact presse

Ana-Belen Torreblanca
Responsable communication
ana-belen.torreblanca@arsenic.ch
T +41 21 625 11 24 / M +41 76 616 56 47

Arsenic – Centre d'art scénique contemporain
Rue de Genève 57, CH-1004 Lausanne
www.arsenic.ch

Simone Aughterlony(CH/DE)
Remaining Strangers

Création | Coproduction | Théâtre/Danse

Performance et création:
Jen Rosenblit, Nic Lloyd

Concept et direction:
Simone Aughterlony

Musique:
Hahn Rowe

Regard dramaturgique extérieur:
Saša Božic, Jorge León, Felipe Ribeiro

Scénographie:
Thibault van Craenenbroeck

Costumes:
Nathalie Pallandre, Thibault van Craenenbroeck

Conception du masque:
Nagi Gianni

Création lumière:
Joseph Wegmann

Direction technique:
Marie Prédour

Production:
Sina Kießling

Distribution:
ART HAPPENS

Production:
Verein für allgemeines Wohl

Coproduction:
HAU Hebbel am Ufer, Berlin, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne, Gessnerallee, Zurich

Artiste indépendante basée et soutenue à Zurich et Berlin, **Simone Aughterlony** conçoit des œuvres chorégraphiques et performatives depuis plus de dix ans. En tant qu'auteure elle favorise le travail collaboratif avec des chorégraphes, plasticien·nes, musicien·nes et chercheurs·euses : Jen Rosenblit, Antonija Livingstone, Hahn Rowe, Jorge León, entre autres. Ses dernières œuvres *Everything Fits In The Room* (2018), *Maintaining Stranger* (2019), *Compass* (2020), sont le fruit de ses recherches sur les conceptions de « l'étranger » . En s'engageant dans des formes alternatives de parenté, elle fait émerger de nouvelles constellations familiales qui lui permettent de reconfigurer une culture de l'unité qui favorise à la fois le familier et l'inconnu. En 2015 elle remporte le prix de Performeuse exceptionnelle (Prix suisse de danse).

Soutiens:
Ville de Zurich, Département de la culture du Canton de Zurich et Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Migros Pour-cent culturel, Fondation Interpreten, Fondation Anne-Marie Schindler, NATIONALES PERFORMANCE NETZ Coproduction Fonds pour la danse, qui est financé par le commissaire du gouvernement fédéral pour Culture et médias.

Théâtre/Danse| 90'
En anglais, traduction française en direct

JEU	17 SEP	19:30
VEN	18 SEP	19:30
SAM	19 SEP	19:30
DIM	20 SEP	17:00

Remaining Strangers
En tournée

HAU Hebbel am Ufer
Berlin
Novembre 2020

Gessnerallee
Zürich
Mars 2021

Théâtre Garonne
Toulouse
2021

MTA
New York
2021

Date et lieu de création:
17 septembre 2020,
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain

Remaining Strangers

Simone Aughterlony revient à ses interrogations sur l'altérité qui était déjà au centre de ses performances *Compass* et *Maintaining Stranger*, toutes deux présentées à l'Arsenic les saisons passées. Xenia, concept d'hospitalité de la Grèce antique, et le plus recherché Xenophilia, amour de l'inconnu, guident les protagonistes de *Remaining Strangers*. Comment considérer cette notion d'accueil au moment précis où l'idée de propriété de notre environnement est en crise ? Comment restituer ce qui nous a été confié ? À l'aide de simples chaises pliables et de microphones, les artistes Jen Rosenblit et Nic Lloyd, rejoints par le musicien Hahn Rowe, préparent et animent une fête toujours changeante pour accueillir leurs invités, sous le signe de nos différences et incapacités, infinies.

©Hahn Rowe

Note d'intention

En tant que point culminant de ma longue recherche sur les notions historiques et contemporaines de « l'étranger » qui ont déjà trouvé leur expression dans les performances *Compass* et *Maintaining Stranger*, je poursuis mon exploration à travers les pratiques et les phénomènes sociaux particuliers qui surviennent dans la réception de l'étranger. Xenia, un concept grec qui fait référence à la relation étranger/hôte, et sa contrepartie la plus recherchée Xenophilia, un amour de l'inconnu, guident la lentille conceptuelle et affective à travers laquelle se déploie la performance *Remaining Strangers*.

Avec les moyens simples que sont les chaises de fête et les microphones, les brillants interprètes, Jen Rosenblit et Gary Wilmes, rejoints par le musicien Hahn Rowe, préparent et animent un événement toujours changeant pour leurs invités. La configuration des chaises favorise la participation et, en même temps, rend problématique la volonté d'inciter les autres à s'impliquer. Réinvoquer une culture de l'accueil, si l'on croit qu'elle est quelque peu perdue - soulève la contradiction que la participation semble fonctionner sans heurts lorsque le sentiment d'appartenance n'est pas remis en question.

Toute la trilogie Xenia appelle à l'invention ou à la recréation de figures étrangères. *Remaining Strangers* invite le caméléon en tant que figure qui s'adapte aux bouleversements climatiques tant internes qu'externes en changeant radicalement la couleur de sa peau et en tant qu'emblème positif du spectre de perspectives et de l'intersection des variables identitaires logées dans un même corps. Créature du sol, le caméléon parle au local comme d'un lieu viable pour se poser et s'épanouir. En embrassant le local et son arrivée perpétuelle d'étrangers, nous pouvons espérer freiner la poursuite d'un avenir extra-mondialisé qui n'est pas viable, même pour quelques privilégiés. L'échange fluide de la relation invité/hôte lors de cet événement propose la question de savoir ce que signifie faire face à la réalité de la diminution des conditions et de l'épuisement. Comment atterrir de nouveau sur terre, faire face aux mêmes enjeux et percevoir un terrain qui peut être exploré de concert

À travers la danse de la proximité et des chaises musicales, une localité temporaire émerge qui dissout les pôles entre Étranger, Autre, Étranger et Communauté. L'étranger devient ici le milieu entre le non-milieu du sans nom et le lieu du nommé.

Remaining Strangers s'attarde dans une relation symphonique continue avec Xenia, comprenant que rien ne peut être fait ou détruit par lui-même.

Simone Aughterlony

Pauline Boudry/Renate Lorenz (CH/DE)
Moving Backwards

Vidéo/Danse | Coproduction

Conception:
Pauline Boudry, Renate Lorenz

Chorégraphes et interprètes:
Latifa Laâbissi, Werner Hirsch, Julie Cunningham, Marbles, Jumbo Radio, Nach

Directeurs de la photographie:
Bernadette Paassen, Siri Klug

Son:
Johanna Wienert

Grip:
Camilo Sottolichio

Lumières, scène:
Riccardo Clementi, Pieter Jurriaanse

Assistants:
Lore Rinsoz, Neige Sanchez, Am Ertl

Costumes pour les cheveux:
Cheminée Héloïse, cuir Dürtal

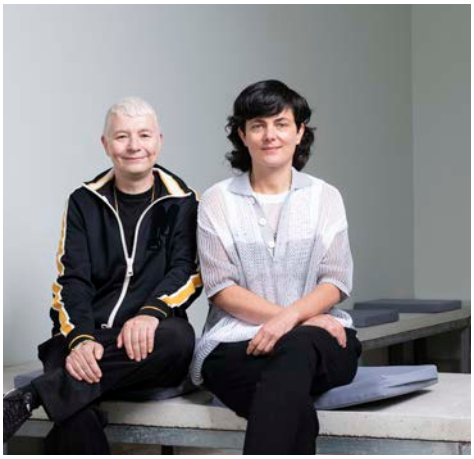
Programmation des séquences:
Sander Loonen

Conception sonore:
Rashad Becker

Échelle de couleurs:
Waveline

Musique:
Hard Ton, Food of Love (remix de Sprinkles' Dubberama). Éditions Hard Ton, T. Thaemlitz (BMI)

Coproduction :
Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, Ville de Genève, Van Abbemuseum – Eindhoven, HEAD – Genève, Fluxum Foundation, Arsenic – Centre d'art sécnique contemporain, Lausanne



Pauline Boudry et **Renate Lorenz** travaillent ensemble à Berlin depuis 2007. Elles produisent des installations qui chorégraphient la tension entre visibilité et opacité. Leurs films capturent des performances devant la caméra, en commençant souvent par une chanson, une image, un film ou une partition du passé proche. Elles bouleversent les récits historiques normatifs et les conventions du spectateur, au fur et à mesure que les personnages et les actions à travers le temps sont mis en scène, superposés et réimaginés. Leurs interprètes sont des chorégraphes, des artistes et des musiciens, avec lesquels elles discutent longuement des conditions d'exécution, de l'histoire violente de la visibilité, de la pathologisation des corps, mais aussi de la compagnie, du glamour et de la résistance.

Soutiens:
Outset Germany_Switzerland, Antonie et Philippe Bertherat, Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, Stanley Thomas Johnson Sti ung, Canton de Vaud, Sti ung Erna und Curt Burgauer, Dr. Georg und Josi Guggenheim Sti ung, Sti ung Temperatio

Vidéo/Danse | 20' en boucle

JEU	17 SEP 18:00-22:00
VEN	18 SEP 18:30-22:00
SAM	19 SEP 18:30-22:00
DIM	20 SEP 16:00-19:00
MAR	22 SEP 18:30-22:00
MER	23 SEP 18:30-22:00
JEU	24 SEP 18:30-22:00
VEN	25 SEP 18:00-00:00
SAM	26 SEP 17:00-00:00
DIM	27 SEP 14:00-18:00

Date et lieu de création:
2 mai 2019,
Biennale Arte 2019
58th International Art Exhibition
Swiss Pavilion, Venise

Moving Backwards

Partant du sentiment d'être poussé en arrière par de récents contrecoups réactionnaires, *Moving Backwards* explore les pratiques de résistance, combinant chorégraphie postmoderne et danse urbaine avec des techniques de guérilla ainsi que des éléments de la culture underground queer. Cette vidéo chorégraphique, avec cinq performeurs et performeuses issu·e·s de différents milieux de la danse, complexifie la notion de mouvements en arrière et sa signification temporelle et spatiale. Cette œuvre forte, commissionnée dans une version installative pour le Pavillon suisse de la Biennale de Venise 2019 et présentée pour la première fois en Suisse, est un manifeste, une « marche arrière » à vivre comme un instant de réflexion puissant sur les politiques planétaires.

© Pauline Boudry/Renate Lorenz

Lettre de Pauline Boudry/Renate Lorenz

Venise, février 2019

Cher visiteur,

Nous ne nous sentons pas représentés par nos gouvernements et nous ne sommes pas d'accord avec les décisions prises en notre nom. Nous voyons des nations européennes construire des murs géants et des clôtures autour des frontières qui ne semblaient pas utiles au départ, rejetant les navires de sauvetage dans les ports. Le philosophe Achille Mbembe parle de la "Société de l'inimitié". José Esteban Munoz appelle l'ici et maintenant une "maison-prison". Les gens cessent d'utiliser un langage non sexiste et passent de leurs groupes polyamoureux à des familles traditionnelles. Non seulement le discours haineux semble acceptable, mais il devient le moteur d'une arrestation agressive dans ce qui est considéré comme une vie normale. Avez-vous parfois l'impression d'être massivement contraint de reculer ?

Bien sûr, nous n'avons pas de recette. Mais après avoir pris une grande inspiration, nous sommes prêts à transformer le désavantage en outil: Faisons marche arrière collectivement.

Les femmes de la guérilla kurde portaient leurs chaussures du mauvais côté dans les montagnes enneigées d'un endroit à l'autre. Cette tactique leur a sauvé la vie. C'est comme si vous marchez à reculons, mais en fait vous marchez vers l'avant. Ou l'inverse.

Prenons cette histoire comme point de départ du projet:

Pouvons-nous utiliser l'ambivalence tactique de ce mouvement comme moyen de se rassembler, de réorganiser nos désirs, et trouver des moyens d'exercer les libertés ? Est-ce que son faux-recul peut combattre la notion de l'inéluctabilité du progrès ?

Nous allons revenir en arrière et réfléchir à la façon dont nous désirons vivre avec des êtres aimés mais aussi mal-aimés. Nous allons reculer, parce que des rencontres étranges pourraient être un point de départ agréable pour quelque chose d'imprévu.

Bien à vous, Renate et Pauline

Kayije Kagame (CH)
SANS GRACE / AVEC GRACE
(Diptyque)

Recréation | Coproduction | Théâtre/Performance

SANS GRACE
Conception, jeu: Kayije Kagame

Coécriture, voix: Grace Seri

Conception costume:
Marvin M'toumo

Assistante costume: Clara Vischel

Organisation sonore: Hugo Radi

Conception lumière: Dinko Baresic

Administration:
Cie Victor - Donatien Roustant

Soutien:
Grütli Centre de Production et de Diffusion des Arts Vivants, Genève, l'Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne, la Balsamine, Bruxelles, Canton de Genève.

AVEC GRACE
Conception: Kayije Kagame

Coécriture: Grace Seri, Kayije Kagame

Jeu: Grace Seri, Kayije Kagame, Clara Vischel, Ismael Taha

Conception costume: Marvin M'toumo

Conception maquillage:
Clara Vischel

Organisation sonore: Hugo Radi

Création lumière: Dinko Baresic

Administration:
Cie Victor - Donatien Roustant

Coproduction: TU - Théâtre de l'Usine

Soutien:
La Ville de Genève, La Loterie Romande, la Fondation Ernst Göhner

Diptyque
SANS GRACE / AVEC GRACE
Pièces créées à la résidence d'artistes La Becque (CH) et présentée aux Urbaines, Lausanne (2019) ainsi que dans le cadre du Festival GO GO GO au Grütli

Kayije Kagame (GE) travaille dans le domaine des arts scéniques contemporains en Suisse et à l'étranger. Diplômée de l'ENSATT de Lyon au Département Jeu (2013), elle est résidente deux années consécutive au Watermill International Summer Program fondé par Robert Wilson à Long Island, NY (2014-15). Dans son parcours d'actrice et performeuse, elle sillonne différentes collaborations avec Robert Wilson, Baboo Liao, Ivan Cheng, Yves Noël Genod, Karim Bel Kacem, Maud Blandel, Denis Savary, Pan Daijing. Au Marathon des Mots à Toulouse, elle lit des textes d'Adbourahman Wouaberi, Chimamanda Gozi Adichie (2016) Enrique Serna, Patrick Chamoiseau et Lenardo Padura (2017). Parallèlement, Kayije Kagame met en place des projets in-situ au sein d'espaces d'arts tels qu'espace Hit (2017) ainsi que dans le cadre d'expositions collectives à ET–Espace Témoin Genève, à Doc! Paris et Sesamstraat Ghost group show à Rotterdam (2018) où elle explore par le biais de dispositifs visuels et sonores immersifs la notion de non-performance. En 2019, elle propose avec Hugo Radi, Marvin M'toumo, Ndayé Kouagou et Camille Dumond *So long lives this, and this gives life to thee*.

SANS GRACE
Théâtre | 50'

MAR	**22 SEP**	**19:30**
MER	**23 SEP**	**19:30**
SAM	**26 SEP**	**17:00**
DIM	**27 SEP**	**15:00**

AVEC GRACE
Théâtre | 60'

JEU	**24 SEP**	**19:30**
VEN	**25 SEP**	**19:00**
SAM	**26 SEP**	**19:00**
DIM	**27 SEP**	**17:00**

Diptyque *SANS GRACE / AVEC GRACE*
En tournée

Grütli, Centre de Production et de Diffusion des Arts Vivants
Genève
10-16.10.2020

La Balsamine
Bruxelles
9.12.2020

Date et lieu de création:
SANS GRACE
6-8 décembre 2019,
Les Urbaines, Lausanne

AVEC GRACE
25 février 2020
TU–Théâtre de l'Usine, Genève

SANS GRACE / AVEC GRACE

SANS GRACE / AVEC GRACE est un diptyque – dont on peut voir les deux spectacles dans une même soirée ou séparément – construit sur la présence et l'absence de l'actrice Grace Seri. Entre distance et proximité du public, le duo d'actrices explore en deux temps une partition élaborée à partir d'enregistrements bruts, extraits de leur toute première résidence de recherche, restant le plus fidèle possible à la retranscription. Brouillant les rôles, les identités, tentant d'échapper aux pièges de la représentation, Kayije Kagame propose deux formes à l'écriture tirée du réel et ponctuée du langage unique de l'actrice Grace Seri, afin d'en rendre la dimension poétique et documentaire sur scène.

Extrait de presse

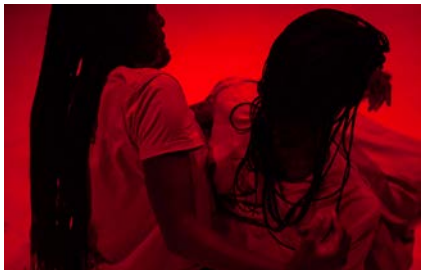
Le Courrier 9 janvier 2020 par Cécile Dalla Torre

(...)

Sans Grace est né de sa rencontre avec la comédienne parisienne Grace Seri, avec qui elle a co-écrit le texte sur la base d'enregistrements, restant le plus fidèle possible à la retranscription – sa quête de vérité. «On s'étaient rencontrées lors d'une audition pour Les Bonnes de Jean Genet. On a été prises toutes les deux pour le rôle des sœurs, mais la pièce ne s'est finalement pas montée. Je lui ai alors proposé de travailler avec moi sur le projet des Urbaines. Puis elle a été engagée dans une grosse production du Théâtre de la Ville, à Paris. Je savais donc que je serais seule en scène dans Sans Grace.»

Dans ce solo puissant construit sur la contrainte de l'absence, l'artiste mise sur la parole et l'univers sonore, proche du cinéma – conçu avec le réalisateur Hugo Radi –, davantage que sur sa présence physique et son jeu d'actrice. Un vrai travail d'immobilité, dit-elle. «L'enjeu principal était la notion de disparition. Qu'est-ce que signifie jouer, incarner quelqu'un? Comment disparaître tout en étant sur scène? Comment faire en sorte de provoquer l'introspection du public?»

Sur le plateau, sa voix se mêle à celle de Grace, en mode off. Les pistes identitaires se brouillent aussi à l'évocation d'une insaisissable Liliane. Puis elle endosse en silence un costume de bonne. Pèse alors le poids des rapports de classes et de domination. Second volet de leur diptyque, Avec Grace jouera sur la présence des deux comédiennes au Théâtre de l'Usine, en février prochain. «Nous poursuivrons l'exploration des jeux de rôle sur scène, plus mobiles cette fois.» Marvin M'Toumo, diplômé de la HEAD en design mode, concevra les costumes. «Nous réfléchissons à dépasser le caractère visuel du costume en lui attribuant une fonction avec des vêtements-accessoires.»



© Jerlyn Heinzen | *AVEC GRACE*

@ Eden Levi | *AVEC GRACE*

Alex Baczynski-Jenkins (UK/PL)
Untitled (Holding Horizon)

Accueil | Danse

Artiste plasticien et chorégraphe, **Alex Baczynski-Jenkins** (né en 1987, Londres) vit et travaille à Varsovie et à Londres. Ses œuvres retracent les politiques queer du désir, de la vulnérabilité et de la collectivité. Il a présenté son travail à la 58e Biennale de Venise, Venise (2019); Kunsthalle, Bâle (2019); Foksal Gallery, Varsovie (2018); Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich (2018); Chisenhale Gallery, Londres (2017); Palais de Tokyo, Paris (2017); Museum of Modern Art in Warsaw (2017); Institut Suisse, New York (2016); Muzeum Sztuki, Lódź, Pologne (2016) et autres lieux. En 2018, il a reçu le prix de la Fondation des arts et le prix Frieze Artist Award.

Concept:
Alex Baczynski-Jenkins

Avec:
Ewa Dziarnowska, Agata Grabowska, Tiran Normanson, Sigrid Stigsdatter, Rafal Pierzynski

Présenté avec le soutien de l'European ArtEast Foundation et de Francise Chang, initialement sur une commande de Frieze Artist Award 2018, en partenariat avec la Fondation Delfina, et présenté dans le cadre de Frieze Projects, organisé par Diana Campbell Betancourt

Développé dans le cadre de la résidence de Kem au Ujazdowski Castle Center for Contemporary Art, Varsovie

Conseil artistique:
Eliel Jones

Direction de production:
Ola Knychalska

Son et éclairage:
Krzysztof Baginski

Recherches musicales:
Tobias Koch, Filip Lech et Jana Androsova

Danse | 3h
entrée/sortie possible en continu

VEN	25 SEP	20:00
SAM	26 SEP	20:00

Date et lieu de création:
2018,
Frieze Art Fair, Londres

Untitled (Holding Horizon)

Dans la quasi-obscurité d'un club éphémère, cinq corps vibrent, en transe, sur des boucles électroniques hypnotiques en évolution constante. *Untitled (Holding Horizon)* s'inspire du box step, un mouvement utilisé dans plusieurs danses populaires, afin de créer une chorégraphie subtile et envoûtante. Les mouvements synchronisés coexistent avec des moments de glissement et de lâcher-prise, créant une dynamique saisissante : entre communauté puissante et intimité minimaliste. L'artiste, cofondateur et membre du collectif féministe et queer Kem, lauréat du prestigieux Frieze Artist Award 2018, propose ici une œuvre d'une beauté rare et radicale, explorant collectivité, subjectivité, incarnation queer et désir.

Attention : cette performance repose sur une expérience longue durée.

Note d'intention

(extrait de presse de Mousse Magazine n°68)

J'ai développé ce travail durant les week-ends au même temps que le Dragana Bar, projet dans le cadre de la résidence de Kem au Centre d'art contemporain du château d'Ujazdowski. Je considère que le partage du plaisir de danser

et de bouger ensemble est un mode de résistance a ective queer en soi. Il

est certain que cette pièce parle de l'expérience de la piste de danse queer comme un « safe space » dans un environnement hostile. Ce plaisir et cette politique peuvent être contenus dans un seul geste des mains - les poignets langoureux et enjoués. Dans le club, ce geste est une façon d'envoyer un signe. C'est un mode de communication queer et un acte d'autodéclaration queer. Dans cette œuvre, ces gestes, associés à la communauté queer, sont encadrés par le box step, un pas de danse sociale qui a une certaine rigueur formelle. Ici, le pas de base permet de trouver des points de rencontre, des moments de synchronicité.

Alex Baczynski-Jenkins

© Diana Pfammatter

©Spyros Rennt

PARTOUT - Plateforme internationale de performances d'art

Coproduction | Performance

PARTOUT est un festival et colloque international organisé par PANCH, réseau d'artistes dont le but est de promouvoir les pratiques performatives en Suisse. Durant neuf jours, l'Arsenic, la Kaserne Basel, Kaskadenkondensator, HeK (Haus der elektronischen Künste) et la Kunsthaus Baselland consacreront leurs espaces à l'art de la performance contemporaine dans toute sa diversité et au-delà des frontières. PARTOUT réunit plus de trente artistes issu·e·s de la scène nationale et internationale durant douze jours à Lausanne et à Bâle, pour des représentations, des échanges et des ateliers.

Artistes:
Ali Toffan & Wathiq Al-Ameri (IQ/CH), Martina-Sofie Wildberger (CH), Voin de Voin (BG), Keng Chen (CN), Gisela Hochuli (CH), Örn Alexander Ámundason & Una Margrét Árnadóttir (ISL), Nathalie Stirnimann & Stefan Stojanovic (CH), Noor Aboarafeh (ISR/EGY), Denys Blacker (ES), Darren Roshier (CH)

Direction artistique PARTOUT: Judith Huber et Andrea Saemann

Production PARTOUT: Alexandra Adler

Graphisme PARTOUT: Nicole Boillat

Technique PARTOUT: Nils Koechlin

Soutien:
Swisslos-Fonds Basel Stadt, Loterie Romande, Pro Helvetia, Fondation Nestlé pour l'Art, Stiftung Wolf, Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung, Jacqueline Spengler Stiftung, Erna & Curt Burgauer Stiftung

LIVE ART WORKSHOP est un projet des bureaux de liaison de Pro Helvetia, en coproduction avec la Kaserne Basel et l'Arsenic Lausanne

Performances
www.partout.panch.li

VEN	02 OCT Dès 19:30
SAM	03 OCT Dès 19:00
DIM	04 OCT Dès 17:00

Tarif journalier unique de CHF 20.-. 30' de pause entre les performances.

Table ronde « How to Create Conditions for Strengthening the Swiss Scenes » avec Marianne Burki, Maren Rieger et PANCH
SAM 03 OCT 16:00

Discussion: « Challenging the Dominant Discourse » avec Voin de Voin, Vicky Shahjahan, Jay Pather et Katy Baird
DIM 04 OCT 15:00
SAM 26 SEP 20:00

Ali Toffan & Wathiq Al-Ameri (IQ/CH)
VEN 02 OCT 19:30 | 30′ | Performance

Les performances et projets de « live art » de Ali Toffan & Wathiq Al-Ameri traitent de l'identité, de la mémoire et des relations de pouvoir. Par des gestes minimalistes et des objets symboliquement forts, ils produisent des images instantanées mettant en scène des conflits politiques et culturels ainsi que la fragilité de l'être. Ces images persistantes induisent chez le spectateur une réflexion sur sa propre perspective subjective. Ali Toffan et Wathiq Al-Ameri ont étudié à l'École d'art de Bagdad et la F+F Kunst- und Medienschule de Zurich. Ils ont remporté en 2011 le Prix Suisse de la Performance et en 2012 le Swiss Art Award.

©DR

Martina-Sofie Wildberger (CH)
VEN 02 OCT 20:30 | 45′ | Performance

Dans son travail artistique, Martina-Sofie Wildberger donne au texte une forme dans l'espace et aborde ainsi l'aspect politique de l'expression poétique. Dans ses performances, elle se concentre sur la dimension sonore du texte parlé et l'utilise en français, anglais, allemand et suisse-allemand pour étudier l'émergence du sens. En se concentrant sur la communication, la compréhension et les questions de traduction et de traductibilité, elle observe les prémisses de la transmission d'un message, l'élaboration d'un langage personnel et la dimension politique des langues. De plus, elle analyse le rôle du locuteur, que ce soit par une lecture de l'auteur ou d'un tiers, ou par une performance plus complexe impliquant les voix et les mouvements de plusieurs interprètes dans des dispositions spatiales spécifiques.

©Martina Sofie Wildberger, a duet between projection and immediacy, Werkbeiträkge Kanton Zürich, Haus Konstruktiv, Zürich, 2016. With Julia Sewing.

Voin de Voin (BG)
VEN 02 OCT 22:00 | 30′ | Performance

Voin de Voin travaille dans différents champs des arts visuels, de la performance à l'installation, en y intégrant ses recherches sur les rituels collectifs, la psychogéographie, la sociologie, la psychologie et les nouveaux médias.
« Mon travail allie performance, installation et expérimentation sociale. Mon objectif est de créer de nouvelles connexions entre le privé et le collectif. Je souhaite établir de nouveaux systèmes de pensée et offrir des expériences authentiques au public, en créant des situations dans lesquelles il est impliqué dans des activités, des jeux et des tâches où les limites entre les artistes et le public disparaissent, et où de nouvelles idées et visions émergent. »

©DR

Keng Chen (CN)
SAM 03 OCT 19:00 | 30′ | Performance

La pratique de Keng Chen combine performance corporelle avec des œuvres vidéo et sonores, ainsi que des installations et d'autres médias. Elle traite de la vie quotidienne et de la communication en direct d'expériences personnelles. Elle choisit certains aspects de son quotidien qu'elle place au centre de ses performances, jusqu'à ce qu'ils intègrent le quotidien du public. Ainsi, elle aborde la question de l'identité individuelle face à l'expérience sociale interculturelle. Keng Chen est diplômée de la China Academy of Art-SIMA (School of Inter Media Arts) en arts performatifs et expérimentaux. Elle est membre du groupe TAI depuis 2016. Keng Chen a été proposée par Zhao Chuan comme participante au Live Art Workshop de Partout et est soutenue par Pro Helvetia Shanghai.

© Chen Keng, Carrying Water, Individual Work, 2018

Gisela Hochuli (CH)
SAM 03 OCT 20:00 | 30′ | Performance

Gisela Hochuli aime travailler avec ce qui est à portée de main - ce qui est à disposition. Il peut s'agir de son propre corps, de sa voix, de l'espace, du public, ainsi que de matériaux et contextes spécifiques. A Schöftland par exemple, elle a travaillé sur sa biographie, en Chine avec la couleur rouge, à Linz avec des roseaux, à Helsinki avec de la neige gelée et en 2016 dans la perspective du centenaire de DADA. Les aspects essentiels de son être et de son action pendant la performance sont : être présente, attentive aux choses, observer la situation immédiate et ce qu'il convient de faire ensuite.

Performance Gisela Hochuli, 28.7.2018, „8th edition of KONTEKSTY (CONTEXTS) International Sokolovsko Festival of Ephemeral Art" Performance, Polen. © Agniesz Kazalotynska

Una Margrét Árnadóttir, Örn Alexander Ámundason (ISL)
SAM 03 OCT 21:00 | 30′ | Performance

De manière romantique, voire érotique, Una Margrét Árnadóttir et Örn Alexander Ámundason expérimentent dans leurs œuvres avec l'intimité et la présence physique - toujours avec assurance et un humour sous-jacent. Ils s'inspirent de leur communication au quotidien, ainsi que des taquineries exagérées et incessantes au sein de leur couple.

©Örn Alexander Ámundason, Una Margrét Árnadóttir, High Point, video still, 2016

Nathalie Stirnimann, Stefan Stojanovic (CH)
SAM 03 OCT 22:00 | 30′ | Performance

Les concepts de Nathalie Stirnimann et Stefan Stojanovic se manifestent et se matérialisent à travers des situations, des performances, des mots et des objets. Leur pratique traite essentiellement des dimensions sociales et structurelles du système de l'art, du point de vue des artistes émergents. Par une approche transdisciplinaire des relations d'interdépendance, ils explorent les limites entre art, activisme et société. Le public est activé et devient acteur, ce qui donne lieu à des échanges inhabituels. Le but est d'interroger la réalité du monde de l'art et d'envisager des conditions de travail plus équitables et plus durables.

Nathalie Stirnimann & Stefan Stojanovic, Supporting Structures (2019) © documentation, New Performance Turku Festival, credits: NPT 2019

Noor Abuarafeh (ISR/EGY) et Samuel Georgy
DIM 04 OCT 17:00 | 30′ | Performance

Noor Abuarafeh utilise la vidéo, la performance et le texte. Ses projets portent sur la mémoire, l'histoire et les archives comme moyens de retracer l'absence. Les vidéos et les performances de Noor s'appuient sur des textes et interrogent la complexité de l'histoire : comment elle est formée, construite, faite, perçue, visualisée et comprise. Elle examine la manière dont tous ces éléments interagissent avec les faits et la fiction, et explore la possibilité de dépeindre le passé lorsque la documentation fait défaut. Socialement engagées, ses vidéos et ses œuvres d'art reposent sur des interviews, des workshops et d'autres activités collectives.

Noor Abuarafeh working at Delfina Foundation. © Arturo Bandinelli. 2018

Denys Blacker (ES)
DIM 04 OCT 18:00 | 30′ | Performance

Denys Blacker est une artiste visuelle dont la pratique comprend l'art de la performance, le dessin, la sculpture et la vidéo. Blacker explore notre capacité individuelle et collective d'adaptation et de contingence. La contingence peut être comprise littéralement comme absence de certitude sur les événements, mais elle peut aussi être interprétée comme « faire partie d'un groupe plus large ». Dans ce contexte, Blacker explore les implications artistiques, sociales et politiques des pratiques de connaissance incarnées et intuitives. L'intérêt de Blacker réside dans la façon dont nous sommes connectés les uns aux autres et à notre environnement. Ses recherches l'ont amenée à explorer les limites entre le sujet et l'objet, entre le soi et l'autre, afin de découvrir comment nous pouvons communiquer de manière à transcender les sens cognitifs.

Denys Blacker, Tellurium, 2018, video still, Bòlit Contemporary Art Centre in Girona, Spain

Darren Roshier (CH)
DIM 04 OCT 19:00 | 30′ | Performance

Darren Roshier définit son travail comme un jeu de paramètres. Il remet en question la relation entre différentes dualités, comme le succès et l'échec, le langage et la forme, l'authenticité et la copie. Après avoir obtenu une licence en arts visuels à l'Ecole Cantonale d'Art du Valais (ECAV), Roshier a rejoint le groupe RATS, qui organise des événements culturels : résidences d'artistes, expositions, concerts, conférences, etc. Son engagement dans des associations locales a attiré l'attention des politiciens locaux, qui lui ont demandé de siéger au conseil municipal de Vevey. En siégeant dans différentes commissions, il a appris à mieux comprendre le système.
L'inspiration de Darren Roshier vient de la multiplicité de ses rôles. En tant qu'homme politique, il se concentre sur le système politique, en tant que commissaire, il se concentre sur le format de l'exposition, et en tant qu'artiste, il se concentre sur la façon dont son statut est représenté : message, image, succès et échec, histoire et même la façon dont il crée son propre mythe. Concrètement, il s'occupe de tout ce qui entre dans le phénomène artistique. À cette fin, il ajoute une dimension burlesque basée sur des glissements temporels et contextuels.

©DR

Tamara Alegre (IC/CH/SE)
NOS FUIMOS LEJOS
(working title)

Coproduction | Danse | Étape de travail

De et avec:
Tamara Alegre,
Elie Autins,
Lydia Östberg Diakité entre autrxs
(distribution en cours)

Tamara Alegre est une danseuse et chorégraphe. Née à Gran Canaria, elle a étudié le commerce européen et la psychologie et a travaillé comme programmatrice de musique underground jusqu'en 2016 (Le Bourg et Les Urbaines - Lausanne). Elle a commencé à danser avec La Ribot en 2013 (*Laughing Hole*), puis Mårten Spångberg (*Natten*, *La Nature IRL* et *La Substance*) et plus récemment avec Nikima Jagudajev, Pan Daijing, Dora García et Carlos María Romero. Récemment diplômée d'une maîtrise en chorégraphie de la DOCH de Stockholm, elle a mis sur pied, avec trois collègues, *POSSE*, un groupe hebdomadaire de danse et de lecture extra-universitaire qui partage textes et matériel de danse, de façon spontanée et décontractée, animé par un praticien différent à chaque fois.

Actuellement, son travail évolue sur l'incarnation sensuelle, les matériaux fluides et les états physiques comme outils chorégraphiques. Elle a créé sa première œuvre de danse, *FIEBRE*, au festival Les Urbaines (2018). La pratiques collaboratives est essentielle dans son travail.

NOS FUIMOS LEJOS

Après *FIEBRE*, présenté aux Urbaines (2018) puis à l'Arsenic (2019), Tamara Alegre s'installe en résidence à l'Arsenic et propose cette saison sa deuxième pièce de danse *NOS FUIMOS LEJOS* (working title). Dans son travail chorégraphique qui convie fiction et *embodiment* érotique des représentations corporelles, l'artiste cherche la création d'espaces alternatifs, défiant les définitions normatives oppressantes qui définissent les corps et la sexualité. Conviant la danse comme code ou sortilège, elle propose cet automne une première étape de travail. *NOS FUIMOS LEJOS* (working title) sera créé à l'Arsenic en mars 2021.

Danse | ~45'
Étape de travail /Entrée libre
JEU 08 OCT 19:30

Création prévue au printemps 2021
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

© Ali-Eddine Abdelkhalek

Yves-Noël Genod (FR)
C'est le silence qui répond

Création | Coproduction | Théâtre

Théâtre | ~90'

JEU	29 OCT	19:30
VEN	30 OCT	19:30
SAM	31 OCT	21:00
DIM	01 NOV	19:00

Concept, mise en scène:
Yves-Noël Genod

Lumière:
Philippe Gladieux

(distribution en cours)

Yves-Noël Genod (1972), acteur, danseur et metteur en scène, propose en 2003 son premier spectacle *En attendant Genod*. Les commandes s'enchaînent ensuite, spectacles — plus de septante à ce jour — et performances très diverses. Un théâtre dont on aurait enlevé le drame, l'action et dont il ne resterait que la poésie, le fantôme, la trace, l'invitation. Se présentant lui-même comme un « distributeur » de spectacle, de poésie et de lumière, il « n'invente rien qui n'existe déjà ». Les créations d'Yves-Noël Genod entraînent le spectateur au sein d'expériences poétiques. Impossible alors de distinguer ce qui relève de l'écriture et de l'improvisation. Ses spectacles parlent de l'expérience d'être en vie, du goût d'exister. Une envie de modernité y côtoie l'inclination pour le ringard, et le désir de spectacle lutte avec l'émotion. Il vit et travaille à Paris.

Date et lieu de création:
29 octobre 2020,
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

C'est le silence qui répond

« C'est un spectacle dont je n'ai pas la solution. C'est toujours le cas, j'essaye de ne pas savoir de quoi il est question, d'être dépassé par le cosmos de ce que je crée (comme un rêveur en pleine nuit). Bien sûr, quand il y a un texte classique on peut aisément s'y appuyer. Mais, là, je voudrais entraîner avec moi le public dans ce pas savoir. Après tout, c'est l'époque, on ne sait même pas si on jouera, si les théâtres rouvriront. Alors, imaginons un spectacle fantôme, un spectacle d'étoiles. J'ai demandé au créateur lumière Philippe Gladieux d'être le véritable investigateur de ce spectacle — je veux dire, c'est la lumière qui invente les choses… Pour le reste, si vous êtes spectateur·ices, vous faites partie de la troupe. Ce n'est pas un cauchemar, mais peut-être. Ce n'est pas la folie, mais peut-être. Ce n'est pas la nuit, mais peut-être. Pour rajouter une difficulté, on s'est dit que le spectacle pouvait aussi être comique ! Le casting est ouvert, on prend tous les clowns ! N'y en a-t-il plus ? Il y en a plein ! Patrimoine culturel immatériel. » Yves-Noël Genod

©DR

Notes dramaturgiques

À propos du titre, j'ai écouté il y a quelques jours une très bonne émission sur Albert Camus qui me l'a fait découvrir, « Répliques » sur France Culture. Et voici ce que j'y ai entendu (c'est Raphaël Einthoven qui parle) : « Ce qu'il [Camus] défend quand il défend la nature, c'est deux choses. C'est d'abord tout ce qui n'est pas historique, c'est-à-dire tout ce qui empêche l'homme de se prendre pour la solution, pour une solution — donc c'est de la pulsion, la tendance délétère à croire qu'on a la solution de l'histoire, donc la nature est un antidote à ça. Et il défend aussi ce qu'il appelle le silence — qui est le silence de la mer, qui est le silence des choses… mais qui est aussi le fait que le silence, c'est pas l'absence de bruit, c'est l'absence de langage. C'est-à-dire il défend l'inhumanité du monde, la non humanité du monde. C'est un humanisme, Camus, qui se situe à hauteur d'homme, mais qui assume en même temps le fait que le monde ne soit pas là pour nous faire plaisir. Et donc par nature, il entend aussi ce décalage qu'on trouve dans l'expérience de l'absurde d'un type qui pose une question, la question du sens et à qui **c'est le silence qui répond**. »

« Jean-Baptiste Lamarck est l'un des premiers à avoir pensé la vie des espèces comme une vie qui passe de forme à forme, toute espèce est capable de se métamorphoser. Ce qui est beau chez Lamarck et le différencie de Darwin c'est qu'il y a une lecture morale de la transformation des espèces et des êtres… Toute forme animale est le résultat d'une volonté, d'un investissement moral, toute forme de vie serait la traduction physique et morphologique d'un ethos, ce qui fait de sa vision de la nature quelque chose d'extraordinaire. Darwin et Lamarck nous ont dit que toute espèce est un bricolage, des formes de vie en travaux qui ne correspondent pas à une substance. Aujourd'hui, on a tendance à rigidifier les espèces, on a oublié que toute espèce naturelle c'est un bricolage éphémère en perpétuelle métamorphose à partir de formes qui nous ont précédés. » (Emanuele Coccia)

« Ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages. » Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*

« Tant de mains pour transformer ce monde et si peu de regards pour le contempler. » Julien Gracq

« une mise en scène qui vient mourir dans l'oreille de l'auteur, pour être immédiatement remplacée par une autre, c'est le lecteur l'auteur ultime. il y a quelque chose à voir qui n'est pas de l'ordre du représentationnel » (Dominique Fourcade, Magdaléniennement)

Pamina de Coulon (CH)

Niagara Victoria

Création | Coproduction | Performance | Étape de travail

Performance | ~40′
Étape de travail
SAM 31 OCT 19:30
DIM 01 NOV 17:00

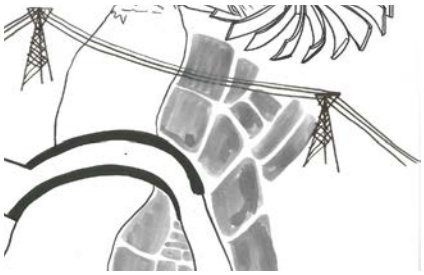
De et avec:
Pamina de Coulon

Diffusion:
Sylvia Courty

Production:
BONNE AMBIANCE &
BOOM'STRUCTUR

Coproduction:
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne.

Date et lieu de création:
2021
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne



©Pamina de Coulon

Pamina de Coulon (1987) est une autrice-performeuse suisse qui pratique la recherche transdisciplinaire qu'elle transforme ensuite en performance et essais parlés, plus rarement en installations.
C'est à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (2007-2010) qu'elle a d'abord développé sa pratique dans le département ART ACTION.
C'est ensuite à L'L - Bruxelles (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création) où elle est résidente de 2011 à 2015, qu'elle poursuit ses créations : *Si j'apprends à pêcher, je mangerai toute ma vie* puis le début de la saga *FIRE OF EMOTIONS* qui se poursuit à ce jour et dont les deux premier volets *GENESIS* (2014) et *THE ABYSS* (2017) tournent encore.
Parallèlement, Pamina de Coulon a suivi un master en gestion culturelle à l'ULB (2011-2014) où elle a mené une recherche autours des pratiques d'organisation culturelles alternatives.
Son intérêt pour les démarches collaboratives et le développement d'un champ artistique expérimental durable a fait que, de 2013 à 2016, elle est également codirectrice artistique du BÂTARD festival à Bruxelles, aux côtés de Dries Douibi et Michiel Vandevelde.
De retour en Suisse en 2017, Pamina y importe sa pratique ainsi que sa structure: BONNE AMBIANCE à travers laquelle elle met en pratique ses idées en terme d'organisation du travail.

Niagara Victoria

NIAGARA VICTORIA est imaginé comme une pièce compagne du triptyque de spectacles *FIRE OF EMOTIONS – GENESIS* (2014), *THE ABYSS* (2017) et *PALM PARK RUINS* (2019). Une petite pièce sans décor, ni infrastructure, qui pourra partir en tournée avec les autres, mais exister pour elle-même. Il y sera question de chutes d'eau, de larmes mythiques et de force hydraulique. Être torrent·e·s, bouillonner, dévaler, se vaporiser, turbiner, noyer, porter, fendre.

Gregory Stauffer (CH)

Sitting

Coproduction | Performance/Danse

Performance/Danse | 40′

MER	04 NOV	19:30
JEU	05 NOV	19:30
VEN	06 NOV	19:30
SAM	07 NOV	19:30
DIM	08 NOV	16:00 Ⓡ

Chorégraphie et jeu:
Gregory Stauffer

Administration:
ARythmie, Marianne Caplan, Artemisia Romano

Production:
Cie le Cabinet des Curiosités

Coproduction:
ARTA SPERTO, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Soutiens:
Fondation Ernst Goehner, Fondation Marcel Regamey, SIS, Société suisse des auteurs SSA - Bourse chorégraphique, Ville de Genève

Gregory Stauffer (Le cabinet des curiosités) crée à Genève depuis 2009 dans un territoire mobile entre la danse, la performance et la sculpture. Il expérimente *in situ* en partant du corps perceptif en tant que sujet intuitif et relationnel. L'écoute en est le noyau duquel naissent des créations minimales et sensibles, pensées au travers d'une pratique holistique et humoristique. Il crée souvent en collaboration et tisse avec ses partenaires plasticiens, musiciens, chorégraphes des objets-fusion de leurs esprits respectifs.

De 2007 à 2018 il a été membre du collectif de vidéo-performance Authentic Boys (NL, D, CH).
Gregory est intervenant régulier au Bachelor Danse de la Manufacture à Lausanne et il est artiste associé à Arsenic – Centre d'art scénique contemporain à Lausanne pour les années 2018 à 2020.
Le cabinet des curiosités bénéficie d'un partenariat avec la Fondation Nestlé pour l'Art pour les années 2018-2020.

Date et lieu de création:
25-27 août 2020,
Dance First. Think Later,
Le Commun, Genève

Ⓡ REPRÉSENTATIONS RELAX
Les représentations Relax ont pour but de proposer un accueil plus adéquat pour des personnes en situation de handicap, leur permettant ainsi d'avoir accès aux spectacles d'arts vivants dans de bonnes conditions. Concrètement, les artistes jouent leur spectacle mais des adaptations techniques sont apportées si nécessaire (effets spéciaux ou sonores atténués) et l'accueil du public est beaucoup plus souple (lumière dans le public, possibilité d'entrer/sortir, de s'exprimer…).

Sitting

« À même le sol sont assis·es les enfants, les manifestant·e·s, les grévistes, les ésotériques, les backpackers, les prisonnier·e·s de guerre, les vaincu·e·s, les méditant·e·s, les amoureux·euses, les blessé·e·s, les mendiant·e·s, les ivrognes, les épuisé·e·s, les êtres racine. » *Sitting* explore la position assise au sol et fait catalogue de cette situation : l'assise, le point, la place, l'ancrage, ou encore les cercles concentriques qui en émanent. Moment ambivalent et complémentaire à la ligne, ce point que *Sitting* met en mouvement l'est tout autant vis-à-vis du solo *Walking* (2014) qui célébrait l'itinérance, l'errance, le pèlerinage. Ici, Gregory Stauffer pense les rapports à la terre, au sol et à ses ressources. Manifestation d'un corps résistant au mouvement du monde, *Sitting* célèbre la puissance sourde et souterraine du sol et de celles et ceux qui s'y lient.

©DR

Note d'intention

Sitting explore la position assise au sol. Avec cette performance je fais catalogue de cette situation. L'assise, le point, la place, l'ancrage, ou encore les cercles concentriques qui en émanent. Moment ambivalent et complémentaire à la ligne, ce point que Sitting met en mouvement l'est tout autant vis-à-vis du solo Walking que j'ai crée en 2014 et qui célébrait l'itinérance, l'errance, le pèlerinage.
Pour cette nouvelle création je réviens aux rapports à la terre, au sol et à ses ressources. Manifestation d'un corps résistant au mouvement du monde *Sitting* célèbre la puissance sourde et souterraine du sol et de celles et ceux qui s'y lient.
En avril 2019 j'ai débuté une recherche chorégraphique sur le corps assis au sol, dont la gestuelle, la présence et les imaginaires naissent du rapport immédiat généré par cette situation. Chorégraphie brute, architecture de l'assise et jeux de ses possibles. Comment le point se déplace-t-il, devient dynamique, croît ou s'atrophie? Quels rapports au monde, quels mythes, quelles gures sont invoqués et nous visitent? Qui est assis au sol? La dramaturgie laisse se cristalliser puis mourir autant d'images que de percepts dans un tissage de transformations. L'esthétique est sobre et la simplicité du principe chorégraphique génère un matériau dense et dynamique. Très peu d'objets. Mon corps et son anatomie son les outils centraux à la recherche de mouvement et d'écriture du solo. Cette écriture comprend un jeu direct avec le public et des rapports de complicité avec celui-ci. La pièce composée se vit comme une expérience poétique et spatiale.

BamBam Frost (SE)

YES

Coproduction | Danse

Danse | 60′
MAR 10 NOV 19:30
MER 11 NOV 19:30
JEU 12 NOV 19:30
VEN 13 NOV 19:30

Chorégraphie, performance:
BamBam Frost

Interprète invitée:
Lydia Diakité Östberg

Création lumière:
Anton Andersson

Création sonore:
Yared Cederlund

Scénographie:
Lisa Berkert Wallard

Regard extérieur:
Lydia Diakité Östberg,
Alexandra Tveit

Production:
Sara Bergsmark (MDT),
Mouvement Nordberg

Coproduction:
MDT Stockholm, Björn Säfsten Produktion, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Soutiens:
Kulturrådet, Stockholms Stad, The Swedish Arts Council and Life Long Burning – Towards a sustainable Eco-System for Contemporary Dance in Europe project (2018-2022) soutenu par le programme Creative Europe de l'Union européenne.

BamBam Frost est une danseuse et chorégraphe basée à Stockholm. Elle est diplômée de l'Université des Arts de Stockholm, avec une licence de danse contemporaine. Au printemps 2018, elle a fait ses débuts avec la pièce *SORRY*. Le travail de BamBam Frost est en constante transformation et dialogue avec le présent. Son travail tourne autour de questions d'intersectionnalité et de féminisme tout en s'inspirant de penseuses noires telles qu'Audre Lorde et Antoniette Maree Brown. Elle a un fort intérêt pour les danses sociales et les expressions culturelles pop. Elle joue avec la pensée de celles-ci comme porteuses de temps, de structures et de contexte avec lesquelles elle peut, par le biais de la chorégraphie, changer les récits. Inspirée par la science-fiction,
BamBam utilise la chorégraphie comme un outil pour imaginer et proposer des alternatives.

Date et lieu de création:
04 novembre 2020,
MDT, Stockholm

YES

Inspiré par l'idée de rendre la révolution irrésistible et le combat pour la justice sociale aussi agréable que possible, BamBam Frost explore les plaisirs cachés derrière les danses sociales et les expressions de la pop culture. *YES* questionne le désir d'être dans, de produire et de permettre un changement social constant. Une plongée dans ce qui a été et ce qui est – en nous laissant guider par les pratiques chorégraphiques génératrices de plaisir pour imaginer radicalement où nous désirons arriver.
YES est la nouvelle création de la chorégraphe suédoise BamBam Frost, suivant son fantastique premier spectacle *SORRY* que nous espérons vous présenter la saison suivante. Elle le décrit comme un « presque Solo, c'est-à-dire un solo avec un invité ».

©DR

Julien Mages (CH)

Animaux

Création | Coproduction | Théâtre

Théâtre | 75′

MAR	17 NOV	19:30
MER	18 NOV	19:30
JEU	19 NOV	19:30
VEN	20 NOV	19:30
SAM	21 NOV	19:30
DIM	22 NOV	18:00

Auteur, metteur en scène:
Julien Mages

Assistant metteur en scène:
Marek Chojecki

Conseillère scientifique:
Anna Davitti

Acteurs:
Fiamma Camesi, Juan Bilbeny

Musique:
Pierre Audétat

Lumière:
Danielle Milovic

Vidéo:
Jean-Daniel Schneider

Costumes:
En cours

Admin:
Laurence Krieger-Gabor

Coproduction:
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne. Production: Cie Julien Mages, Ville Lausanne, Fondation Leenaards, Loterie Romande

Julien Mages (1977) est un écrivain, comédien et metteur en scène, auteur d'une vingtaine de textes pour la scène. Son écriture explore la division intérieure à travers les troubles mentaux, la marginalité, le péril des relations familiales. Cette dissection des maux humains est mise au service de l'intrigante question de la difficulté d'exister. Pour Julien Mages, se poser la question de la division intérieure c'est aussi chercher son contraire: l'union. Dans son travail, l'écriture et la mise en scène font partie d'une même démarche. Il vit et travaille à Lausanne.

Animaux
En tournée

2020-2021
Théâtre St-Gervais
Genève

2020-2021
Benno Besson
Yverdon

Date et lieu de création:
17 novembre 2020,
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

ANIMAUX

L'histoire se déroule dans un futur proche : le dernier représentant des pachydermes sauvages meurt devant deux scientifiques, une femme et un homme. Sa disparition tragique, le temps de la pièce, accompagne l'agonie des mots, pour déterrer le silence... *ANIMAUX* est une réflexion théâtrale et poétique sur l'espèce humaine, mais surtout une ode à la nature et aux animaux. Une digression sur la fin de notre monde et du vivant que prédisent scientifiques et penseurs·euses. La hiérarchisation des espèces, le génocide du vivant, l'extinction de masse des animaux, le rétrécissement des espaces sauvages, le réchauffement climatique, autant de maux mis en paroles par deux personnages assis sur les ruines du monde.

©Sylvain Chabloz

Note d'intention

Lors de sa dernière création *J'irai demain couvrir ton ombre* à l'Arsenic Lausanne, un décorateur s'approche de Julien Mages et lui cite - dans une hilarité enthousiaste – un extrait de la pièce susmentionnée : « je suis plus de la moitié des animaux déjà morts... » et rajoute: « mais comment des phrases pareilles peuvent-elle sortir de ta tête ? ». Julien aurait pu lui répondre: «j'écris cela parce que j'aime les animaux, ils sont ma famille». En fait, cette réplique veut dire: «je suis du côté des animaux, je suis du côté des faibles, je suis du côté de ceux qui se prennent pour ce qu'ils sont, etc.». Car oui, comment ne pas s'alarmer, se désespérer face à leur disparition et ne pas être bouleversé par ce drame silencieux ?

Nous imaginons enchâsser le projet dans une trame simple. L'idée est de pouvoir aborder la vaste question de la domination de l'homme sur les animaux et de leur disparition dans une histoire prétexte. Cette trame sera comme un coffret dans lequel nous verserons toutes nos recherches sous forme de fragments qui marqueront le début, le milieu et la fin de la pièce.
Au début, deux scientiques regardent un animal mourir, ensuite leurs discussions nous emmènent sur notre rapport à la nature et aux animaux, par toutes les recherches scientiques et poétiques autour de cette thématique et enfin, l'agonie de l'animal servira d'épilogue. Nous voulons rester dans le poème tout en abordant certaines questions politiques et d'actualités écologiques brûlantes. Aussi, le défi sera de demeurer dans l'acte théâtral poétique tout en abordant ces causes-là. Il est hors de question de devenir didactique ou pédant ni de s'afficher en faveur d'un parti politique, outre le constat de la disparition de 57 **%** des espèces animales.

Marie-Caroline Hominal (CH)

Sugar Dance

Coproduction | Danse

Concept, chorégraphie, direction artistique:
Marie-Caroline Hominal

Interprètes:
Caroline Lam, Sophie Ammann, Véronique Valdès, Cédric Jorge Borges aka Stylez'C StalaMuerte, Marie-Caroline Hominal, Samuel Pajand, Sandro Rossetti, Ivan Blagacjevic, Roberto Garieri

Assistante et stagiaire:
Laura Laucella, Léa Lourmière

Costumes:
Olivier Mulin

Composition du décor:
Marie-Caroline Hominal, Victor Roy

Lumière:
Jean-Marc Serre, Marie-Caroline Hominal

Production:
Emilie Marron

Administration:
Gonzague Bochud

Coproduction:
Association pour la Danse Contemporaine, Genève, Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne. Soutien: Loterie Romande, Fondation Hans Wilsdorf, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Gohner. Accueil studio: studios de l'ADC, Genève. MadMoiselle MCH est subventionnée par la ville de Genève et le canton de Genève et est soutenue par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Marie-Caroline Hominal, vit et travaille à Genève. Elle a suivi une formation de danse à la Schweizerische Ballettberufschule (ZHDK TanzAkademie) à Zurich et à la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance à Londres, où elle a rejoint la National Youth Dance Company.Sa pratique artistique comprend la chorégraphie, la performance, la vidéo, le dessin et la musique. Suite à ses recherches sur la notion de paternité avec la série Hominal/XXX, elle a invité Markus Öhrn pour Hominal/Öhrn (2018), puis Nelisiwe Xaba pour Hominal/Xaba (2019). En tant que danseuse, elle a travaillé avec le Tanztheater Basel, Irène Tassembedo, Blanca Li, Gisèle Vienne, Gilles Jobin, La Ribot et Marco Berrettini (avec qui elle a cosigné le duo *Ifeel2*). En 2019, elle a reçu le prix de « Danseuse d'exception » du Swiss Dance Awards / Office fédéral de la culture. Depuis 2008, son travail a été présenté dans des théâtres, des musées et des galeries dans toute l'Europe, en Chine, en Amérique du Nord et du Sud.

Danse | 60'

JEU	19 NOV	21:00
VEN	20 NOV	21:00
SAM	21 NOV	21:00
DIM	22 NOV	16:00 Ⓡ

Date et lieu de création:
26-31 octobre 2020
Pavillons de la Danse
Genève

Ⓡ REPRÉSENTATIONS RELAX
Les représentations Relax ont pour but de proposer un accueil plus adéquat pour des personnes en situation de handicap, leur permettant ainsi d'avoir accès aux spectacles d'arts vivants dans de bonnes conditions. Concrètement, les artistes jouent leur spectacle mais des adaptations techniques sont apportées si nécessaire (effets spéciaux ou sonores atténués) et l'accueil du public est beaucoup plus souple (lumière dans le public, possibilité d'entrer/sortir, de s'exprimer...).

Sugar Dance

Dans un univers postapocalyptique constitué de vestiges d'un autre temps, neuf interprètes aux talents multiples forment un microcosme intergénérationnel. Danseurs·euses, musiciens, chanteuse et comédien constituent une troupe, dont Sugar Dance dévoile l'envers du décor quelques heures avant de monter sur scène. Consacrée danseuse exceptionnelle en 2019 par les Prix suisses de danse, Marie-Caroline Hominal s'attarde pour sa nouvelle création sur la notion de troupe d'artistes en prenant comme cadre l'avant-spectacle ; entre attente, concentration et répétition. Un hors-champ au paysage hétéroclite où règne une sorte de chaos organisé qui puise dans la culture tant populaire que moderne et classique.

Note d'intention

Ce projet est un travail sur les prémices du spectacle et sur l'idée de troupe d'artistes. Il est autant dansé, que théâtral et musical. Par ailleurs, il s'appuie sur les notions de décor et de costume tel qu'ils sont envisagés dans la tradition classique des opéras et des ballets. J'ai envie de jouer avec des éléments de costumes et de décor disparates, comme une mise en scène des artifices théâtraux. Cette pièce me permet de poursuivre la recherche sur des thématiques qui me sont chères : le hors-champ, l'envers du décor, la mise en abyme et aussi,l'appropriation, la répétition. Je souhaite travailler à la fois les ensembles et l'individu dans le groupe par le biais de moments collectifs mais aussi de saynètes qui fragmentent la narration.
L'espace est pensé comme une antichambre où cohabitent les personnalités qui forment la troupe. Pour le décor, je pense à un univers fantastique, post-apocalyptique, surréaliste, constitué de vestiges d'un autre temps : des colonnesromaines, un rideau rouge et un morceau d'escalier avec une estrade, un champ de fleurs sur une rampe... Une sorte de non-lieu, un paysagehétéroclite. Les éléments de costumes inspirés du film I Clowns de Fellini apparaissent au fur et à mesure, des clowns punk- baroques.
Marie-Caroline Hominal

©Emilie Marron

©Lukas Beyeler

Diana Akbulut (Daya Jones) (CH)
Amour Grenade

Coproduction | Danse

Danse | ~45′
JEU 26 NOV 19:30
VEN 27 NOV 19:30
SAM 28 NOV 19:30
DIM 29 NOV 17:00

Chorégraphie, interprétation:
Diana Akbulut (Daya Jones)

Regard extérieur:
Philippe Cuendet

(Distribution en cours)

Coproduction:
ADC – Association pour la danse contemporaine, Genève,
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne,
L'Abri, Genève

Date et lieu de création:
19-21 novembre 2020,
ADC (Association pour la danse contemporaine), Genève

Danseuse et chorégraphe suisse autodidacte, Diana Akbulut (aka Daya Jones) lance le *sassy concept* en 2015. En 2016, elle devient la première enseignante de street styles à la Manufacture. Daya a dansé et chorégraphié des projets pour de nombreuses marques et événements dont MTV, Mercedes, Ice Watch, Nike, Red Bull et les Swiss Music Awards. Elle y a travaillé avec des danseuses ayant des intérêts partagés pour une liberté d'expression et une place différente des femmes dans le hip hop notamment. En 2019, elle écrit également une série nommée *Moves* qu'elle présentera ensuite sur Tataki afin mettre en lumière les danses urbaines en Suisse romande. Elle est nommée, en 2019-2020, artiste associée à la Fondation l'Abri. En janvier 2020, elle est coproduite par l'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain et Swissneaks pour la pièce *Trigger* co-chorégraphiée avec Stylez'c, danseur freestyle et champion du monde hip-hop, dans le cadre des JOJ 2020.

Amour Grenade

Un corps qui a traversé la battle zone.
Un corps de femme.
Un geste brusque, fluide, émancipateur.
Un corps combattant.

Amour Grenade est la rencontre entre un corps fortement imprégné par la culture hip-hop et le paysage d'histoires de ses origines kurdes. Un spectacle qui puise ses origines dans deux mondes distincts mais paradoxalement liés. Il y a celui de la diaspora kurde, groupe ethnique qui depuis un siècle lutte pour son autodétermination et à laquelle Diana Akbulut appartient. Il y a également la danseuse hip-hop – plus connue sous le nom de scène Daya Jones – qui affirme sa féminité face à une culture patriarcale dans laquelle les attributs mythifiés de la force, du défi et de la valorisation de l'ego sont réservés aux hommes. Évoluant dans un monde contraint, *Amour Grenade* revendique la capacité d'affronter, de redéfinir ses territoires et re-signifier son histoire.

Note d'intention

(...) *Amour Grenade* veut également faire du rapport entre la féminité et la guerre, un des thèmes centraux de sa réflexion, et de la beauté le point d'articulation paradoxal entre ces deux dimensions considérées comme inconciliables. Elle ouvre également une réflexion sur la perception d'une guerre lointaine qui nous concerne aussi, ici, en Suisse.

La grenade, dite "nar" en turc est le fruit-symbole de la Turquie. Son jus obtenu en pressant les fruits entiers est utilisé comme principale boisson. La Turquie en est l'un des principaux producteur et exportateur. La grenade est connue pour être symbole de vie et de fertilité, mais aussi de puissance, de sang et de mort.

Seules les vieilles grenades à la peau desséchée ont une chance de se fossiliser et d'arriver ainsi jusqu'à nous car ce fruit à la peau riche en eau explose lorsqu'on la chauffe. La grenade a donné son nom à la grenade (arme) et j'en fais là un parallèle faisant référence à la bombe que les combattantes kurdes portent sur elles en cas de dernier recours pour se faire exploser préférant leurs corps déchiquetés pour leur pays et refusant d'être prisonnières chez l'ennemi.

Aussi, chez les kurdes, ce fruit est célébrée en octobre chaque année lors de la fête de la grenade, une tradition ancestrale. Il est également le symbole d'une grande déesse du nord de la Syrie, actuellement Rojava, appelée Atargatis. *Amour Grenade*, c'est différentes interprétations possibles mais paradoxalement liées. La grenade, le fruit, aura une place essentielle durant la pièce et sera exploitée en dramaturgie et scénographie.

Jen Rosenblit (US/DE)

Everybody's Fantasy

Coproduction | Performance

Concept, texte, performance:
Jen Rosenblit

Conception sonore et performance:
Gerald Kurdian, Li Tavor

Costume:
Saša Kovačević

Voix enregistrées:
Simone Aughterlony

Création lumières:
Enrico D. Wey

Dramaturgie:
Merel Heering

Lazy Susan/Conception de la scène tournante:
Jonas Maria Droste

Production et administration:
Culture on a Budget

Coproduction:
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne (CH), Tanznacht Berlin (DE), TanzQuartier Vienna (AT), and Mount Tremper Arts New York (US)

Soutiens:
NATIONALES PERFORMANCE NETZ (NPN) Fonds de coproduction pour la danse, qui est financé par le Commissaire du gouvernement fédéral pour la culture et les médias d'Allemagne.

Soutien en résidence : Danse & Dramaturgie, une initiative du Théâtre Sévelin 36, en association avec la Dampfzentrale Bern, Tanzhaus Zürich, TU-Théâtre de l'Usine, ROXY Birsfelden.

Soutien financier: Pro Helvetia et SSA Société Suisse des Auteurs avec la correspondance de Merel Heering sur la dramaturgie.

Jen Rosenblit vit entre New York et à Berlin. Réalisant des performances autour d'architectures, de corps et d'idées qui s'intéressent aux problèmes liés au désir du *vivre-ensemble*, les œuvres de Rosenblit tendent vers l'étrangeté et le maintien du *care*, situant des façons d'*être ensemble* au milieu d'espaces impossibles.
Rosenblit a collaboré avec des artistes tels que Simone Aughterlony, Miguel Gutierrez, A.K. Burns et Philipp Gehmacher. Parmi ses œuvres récentes, citons *I'm Gonna Need Another One* (2018-2019), *Everything Fits In The Room* (201) en collaboration avec Simone Aughterlony, *Swivel Spot* (2017), *Clap Hands* (2016), une danse naturelle (2014). Rosenblit a bénéficié de La Bourse Guggenheim, une résidence de l'Atelier Mondial à Bâle, une résidence Movement Research, du Fonds MAP 2016, un espace de travail du Lower Manhattan Cultural Council, du prix "Bessie" de New York pour la danse et la performance, une bourse de l'Insel Hombroich et une bourse de la Fondation pour les arts contemporains.

Performance | 70'
En anglais simple surtitré français

JEU	**10 DÉC**	**19:30**
VEN	**11 DÉC**	**19:30**
SAM	**12 DÉC**	**19:30**
DIM	**13 DÉC**	**17:00**

Everybody's Fantasy
En tournée

2020-2021
Tanznacht
Berlin

2020-2021
TanzQuartier
Vienne

Date et lieu de création:
10-13 décembre 2020,
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Everybody's Fantasy

Everybody's Fantasy est une performance inspirée d'Autobiographie de tout le monde (titre original *Everybody's Autobiography*) de l'auteure américaine Gertrud Stein. Écrite en 1937, elle fait écho au récit *Autobiographie d'Alice Toklas* (1933) où l'écrivaine se substitue à sa compagne pour se raconter. Considérant la biographie, la vie, comme un format accessible aux autres, *Everybody's Fantasy* se penche sur ce qui pourrait se passer, ce qu'il est possible d'anticiper et sur ce qui relève du fantasme. Pour Jen Rosenblit, l'œuvre cultive un parfum de « répétitions pour le paradis » et imagine le *rassemblement* sans lien avec les notions d'inclusion et d'exclusion. Elle imagine une forme de détention temporaire, un lieu où l'on prend ses responsabilités, où l'on prend soin des autres, tout en ayant la possibilité de s'éloigner, de partir, de mettre fin, de laisser une chose exister bien au-delà de notre portée.

©Ink Agop

PRICE (CH)

Ouverture: Mantras for a Club

Création | Coproduction | Danse | Étape de travail

Performance| ~40′
Étape de travail
SAM 12 DÉC 21:00
DIM 13 DÉC 19:00

De et avec:
Mathias Ringgenberg – PRICE

Photographie:
Reto Schmid

Composition musicale, production et collaboration avec:
Cecile Believe, Sebastian Hirsig, Tobias Koch, Modulaw

Design des rideaux en collaboration avec:
Victor Barragán

Regard extérieur:
Eva Buehler

Production:
Rebecca Ammann

Assistants de production:
Olivia Bertschinger, Paolo Mereu

Conception de fragrances en collaboration avec:
In'n'out Fragrances

Coproduction:
Stadtgalerie Bern, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne, Theater am Neumarkt Zürich

Mathias Ringgenberg, aka PRICE (1986), est né à Rio de Janeiro. C'est à travers son projet de performance musicale, *Where Do You Wanna Go Today*, que Mathias Ringgenberg a développé le personnage fictif PRICE. Dans ce projet, il explore les mécanismes de la pop mainstream tout en essayant de libérer les potentiels de divers formats musicaux et performatifs. Son travail se transforme au gré des espaces ; chaque variation, qu'elle se situe dans une galerie ou un club, peut donc s'appréhender de manière totalement différente. Artiste transdisciplinaire jonglant entre la performance, la musique, les arts visuels et la vidéo, il vit et travaille à Zurich. Son travail, qui explore les conditions émotionnelles de la vie contemporaine, aborde les questions d'identité et d'affect à une époque de désorientation due à la mondialisation, au néolibéralisme et au rôle toujours plus central d'internet. L'artiste a reçu le Prix Suisse de la Performance en 2018.

Date et lieu de création:
2021
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Ouverture: Mantras for a Club

« Les corps sont des lieux d'affects et d'émotions. Aussi subjectifs qu'ils soient, ils sont toujours politiques et font partie d'une économie circulaire et culturelle de l'émotion. Ils ne doivent pas être simplement situés 'à l'intérieur' ou 'à l'extérieur', mais créent plutôt l'effet même de frontières entre les corps et les mondes » – PRICE.
Le spectacle *Ouverture : Mantras for a Club*, présenté à l'Arsenic en 2021, sera la version finale d'une série de performances qui débutera par l'exposition *Prologue : Mantras for a Club* à la Stadtgalerie Bern (15.09 – 03.10.2020).

À venir

Saison 2020-2021
Marion Duval/Camille Mermet/Aurélien Patouillard, Old Masters, Yan Duyvendak, Florentina Holzinger, Niagi Gianni, Joël Maillard, Tatiana Baumgartner/Caroline Imhof, François Gremaud/Victor Lenoble, Tamara Alegre, Norient Film Festival, Julia Perrazzini, Alpina Huus, Claire Dessimoz, Marco Berretini, Nicolas Zlatoff, Jeremy Nedd, Jonathan Capdeviel, Oscar Gomez Mata, Maude Blandel, Vincent Riebeek...